

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

France Inter.

Citoyens et citoyennes.

Camarades.

Comfagno.

Travailleuses.

Travailleurs.

Française.

Français.

Suivez-moi en quête de politique pour compléter notre collection de ismes et tenter de mieux comprendre les idées et les mots de la politique.

Leurs significations et leurs histoires.

Enquête de politique.

Thomas Legrand sur France Inter.

Populisme troisième épisode.

Le populisme est-il de droite, forcément, de gauche, possiblement ou ailleurs ?

On pense parfois que les parasites, ce sont les mendiant dans les rues ou les prostitués sur les trottoirs.

Et bien non, ce qu'il faut vraiment dégager, ce sont nos parlementaires.

Je suis un gaulois et, comme les gaulois, je ne crains rien d'autre que le ciel ne me tombe sur la tête.

Je suis candidat pour parler du quotidien des Français, pas pour être le représentant d'une petite élite pour qui tout va bien.

Le peuple a-t-il toujours raison ? Si c'est pas lui, qui a toujours raison ?

Le vrai mot fourre-tout, c'est élite. Qui est une élite ?

On n'a pas besoin d'un grand représentant qui parle à un peuple muet.

Non, le peuple n'est pas muet et il n'a pas besoin de tribun.

Qui est le peuple ? Qui est l'élite ?

Puisque dans les définitions du populisme, on l'a vu, ce qui compte, c'est le rapport élite-peuple.

Il s'agit de savoir ce que l'on entend par peuple et par élite afin de déterminer si telle ou telle proposition

d'accès de populisme emprunte à la gauche ou à la droite.

A moins que justement, le populisme naisse et prospère du refus de ce clivage qui structure encore nos débats malgré ses imperfections et ses incessantes redéfinitions.

Le populisme est-il une forme outrée de la gauche ou de la droite,

une proposition qui vient quand l'on constate la désaffiliation du peuple d'une gauche et d'une droite qui, au pouvoir, ne se différencie plus noyée dans le libéralisme triomphant ?

Le populisme est-il une réponse veine à l'impuissance de ces deux camps ressentis comme tel en tout cas ?

Depuis le début de cette série et de quatre épisodes sur le populisme, nous en sommes au troisième, j'ai bien conscience que nous posons plus de questions que nous avec nos invités offrons de réponses limpides.

Et vous allez voir que sur le sujet d'aujourd'hui, les historiens, les philosophes, les sociologues que nous allons entendre

vont livrer des analyses divergentes. C'est ce qui est intéressant et qui permet de ne pas fermer la

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

réflexion.

On va dire ça comme ça, ce sont les charmes de la politique et de la démocratie.

Ouvrez vos écouteurs, ouvrez vos chacras politiques.

Le populisme de droite ou de gauche, écoutons la vie de l'historienne, perine Simon Naou.

On peut les qualifier de droite ou de gauche.

Si tous deux mobilisent une politique, ce qu'on pourrait appeler une politique des affectes, ils ont des ressorts idéologiques et historiques différents.

C'est-à-dire que le populisme de droite a une histoire qui remonte à la fin du XIXe siècle en France et établit des frontières qui sont des frontières très tranchées

entre le national et ce qui n'en relève pas, utilise une idéologie raciste.

Alors que pour le populisme de gauche, c'est quelque chose de beaucoup plus compliqué,

même si le boulangisme, on sait que le boulangisme est à la fois de droite et de gauche,

ce mouvement de la fin du XIXe siècle, il y avait des communards et des blancistes qui étaient boulangistes.

Mais le populisme de gauche, lui maintenant doit en quelque sorte combattre tout ce qu'il appelle les hegemonies.

Et on retrouve ça chez des théoriciens comme Chantal Mouff ou Ernesto Laclós,

qui est le théoricien du mouvement espagnol Podemos,

à savoir qu'il construit des chaînes d'équivalence de manière à montrer

que chaque fois qu'on est laissé pour compte dans tel ou tel domaine, ce sont des choses qui s'additionnent.

Et du coup, si vous voulez, le populisme de gauche, illustré aussi en France par Jean-Luc Mélenchon, me paraît d'une certaine façon encore plus dangereux que le populisme de droite

dans la mesure où on ne sait pas où va passer la frontière.

C'est-à-dire que ceux qui sont exclus les eux, comme vous disiez, pour constituer ce bloc des nous, deviennent finalement une masse de plus en plus importante.

Et dans le mouvement révolutionnaire que vise le populisme de gauche, évidemment cette masse doit être éradiquée.

Olivier Da, vous êtes un spécialiste de la droite, des conservateurs, des réactionnaires, vous avez consacré des tas de livres à ce sujet.

Est-ce qu'il y a un populisme de gauche ?

Oui, je pense, et d'ailleurs incarné par Jean-Luc Mélenchon.

Alors un populisme de gauche qui a sa propre histoire, mais qui n'est pas seulement non plus une histoire française,

puisque Jean-Luc Mélenchon, disons, pour faire simple, a beaucoup puisé chez un personnage qui s'appelle Laclós.

Ernesto Laclós et sa femme Chantal Mouff, deux chercheurs sur la question.

Deux chercheurs, oui, même si Chantal Mouff refuse de donner une définition, mais Ernesto Laclós surtout argentin.

Ce qui est intéressant d'ailleurs, c'est que ce peuple, tel qu'il est défini dans cette approche, est un peuple qui est au fond censé se construire.

On le construit, on le construit par la lutte, on le construit par des combats, etc.

Alors que si on reprend le peuple dans la version d'un Jean-Marie Le Pen, le peuple il est donné.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

C'est un héritage.

Alors avec, effectivement, dans ce populisme entre guillemets de gauche, un problème qui se pose et qui est la question de finalement savoir qui incarne ce peuple.

Et là, dans d'autres exemples étrangers ou dans des travaux qui existent sur ce populisme de gauche,

comme ce taragonie, fédéricultaragonie, etc., on explique que ce populisme de gauche, au fond, ne serait pas incarné justement par un leader, mais par toute une série.

Oui, et là, Jean-Luc Mélenchon est au coeur de cette contradiction,

puisqu'il se présente quand même comme le leader un peu charismatique qui veut se faire élire président,

justement pour supprimer la fonction de président de la République

et l'idée qu'un homme providentiel puisse exister.

C'est un petit peu le nœud de la contradiction mélanchéonienne.

Est-ce que, tel qu'on discute du populisme, en ce moment,

on a l'impression que finalement, ce sont des moments populistes.

Il n'y a pas une idéologie populiste ?

Non, il n'y a pas d'idéologie populiste au structurer.

Et d'ailleurs, ce n'est pas un grand livre du populisme.

Le populisme est à la mode parce que c'est aussi le moyen qu'on trouvait ses adversaires de les anatomiser.

Mais quand on regarde, et c'est ce qu'on a quand même regardé assez près dans le dictionnaire, bon, on a quand même des situations très très différentes.

Et je pense que c'est ce qui permet aussi de comprendre l'échec de ces mouvements populistes à se fédérer à l'échelle européenne.

Olivier d'Art, comme Perrine Simon-Naoune,

pense qu'il y a donc un populisme de droite et un populisme de gauche.

Et ce n'est pas le cas de tous les chercheurs.

Vous le verrez.

Mais pour l'instant, je vous propose d'écouter une interview que j'avais réalisée de Chantal Mouff.

C'était en 2018 pour l'émission à l'Aussard, sur France Inter.

Chantal Mouff est une philosophe belge qui revendique ses rares le populisme et le théorisme, le populisme de gauche.

Chantal Mouff a travaillé avec le penseur argentin Ernesto Laclau.

Ce sont des post-Marxistes.

Et Jean-Luc Mélenchon s'est inspiré de leurs travaux.

Et vous comprendrez, en écoutant Chantal Mouff,

ce que le leader de la France Insoumise a retenu,

notamment avec l'idée de la nécessaire conflictualité, par exemple.

Chantal Mouff a écrit pour un populisme de gauche

et la révolution démocratique verte, ses deux livres, chez Albert Michel.

...

Bonjour, Chantal Mouff.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Bonjour.

Alors, nous sommes très heureux de vous avoir avec nous, parce qu'on peut vous présenter, comme la théoricienne, justement, du populisme de gauche.

Vous êtes philosophe belge, vous enseignez à l'université de Westminster, et vous avez publié en 2018 une sorte de manifeste, titrée pour un populisme de gauche, c'est chez Albert Michel. Populisme de gauche, c'est la notion qui a structuré l'intuition qu'avait eu Jean-Luc Mélenchon à la fin des années 2000.

Jean-Luc Mélenchon, vous allu, Chantal Mouff, vous vous êtes rencontré à plusieurs reprises.

Depuis l'expérience toniblaire et la conversion des sociodémocrates au libéralisme, le clivage gauche-droite, c'était dilué dans ce que vous appeliez l'illusion du consensus pour bien comprendre votre pensée, Chantal Mouff, qu'est-ce que l'illusion du consensus ?

Mon argument principal, c'est de dire l'objectif de la démocratie,

ce n'est pas d'établir un consensus absolument complet, inclusif, parce que c'est nier la dimension du politique.

Quand on pense qu'est-ce que c'est le politique, en fait, il y a deux positions.

Il y a la position complète, la position associative, c'est-à-dire le politique, c'est l'espace de l'agir en commun, de la liberté, et l'objectif, c'est d'établir justement un consensus.

C'est la conception qui domine en fait.

C'est la démocratie libérale ?

Oui, oui, oui, c'est la démocratie libérale.

Depuis Tocqueville ?

Oui, oui, oui.

Il y a une autre conception qu'on appelle la conception dissociative, c'est-à-dire ça, c'est la conception qui dit que non, s'il y a du politique, c'est parce qu'il y a du conflit.

Et c'est un conflit qui est inéradicable.

Il n'y a pas moyen.

C'est pas pour régler les conflits.

Il faut partir du fait que,

vu qu'il y aura toujours des conflits, parce qu'essayer d'arriver à un consensus qui soit complètement inclusif,

donc l'illusion du consensus,

ça veut dire qu'on pourrait avoir une société dont l'élément politique a été éradiqué.

Parce que si on dit le politique savoir avec le conflit,

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

et un conflit qu'on ne peut pas dépasser de manière dialectique.
Parce que, par exemple, dans le marxisme,
on trouve aussi cette idée qu'il y a du conflit,
mais c'est un conflit qui est uniquement en pensée en termes de classe.
Et donc on peut imaginer une société au communisme
où il n'y aura plus de classe, donc plus de conflit,
mais ça veut dire qu'il n'y aura plus de politique non plus.
On ne dit pas le conflit de classe,
mais on dit qu'il n'y a pas uniquement des antagonismes de classe.
Voilà, vous voulez le dépasser.
Le dépasser, ça veut dire qu'il n'y a pas que ça.
Il y a d'autres conflits, par exemple.
Il y a des antagonismes au niveau d'autres rapports sociaux.
Le féminisme, par exemple.
Exactement.
Voilà, c'est une chorale très joyeuse avec des femmes de tous âges.
C'est une grève générale des femmes en Espagne.
Pourquoi vous avez choisi cette chanson Chantal Mouff ?
Mes travaux, en fait, depuis le début de l'hégémonie
et stratégie socialiste qu'on a écrite,
qu'elle est sur la côte.
En fait, nous avons insisté,
sur l'importance, pour un projet de gauche,
d'articuler les demandes de la classe ouvrière
avec les demandes qu'on appelle les nouveaux moments sociaux.
C'est un projet de gauche,
d'articuler les demandes de la classe ouvrière
avec les demandes qu'on appelle les nouveaux moments sociaux.
Le féminisme et le projet d'émancipation de la société
doivent inclure.
On ne peut pas se baser uniquement sur les demandes de la classe ouvrière.
Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas en tenir compte.
On n'oppose souvent les deux.
Est-ce que vous incluez là-dedans le féminisme ?
Est-ce que vous incluez, par exemple,
la lutte pour la reconnaissance des droits LGBT ?
Oui, absolument.
Alors justement, souvent on dit, bon alors,
il y a la gauche sociétale qui s'oppose à la gauche sociale.
En France, il y a ce combat,
et à l'intérieur, d'ailleurs, aussi, de la France insoumise.
C'est un peu compliqué.
Est-ce qu'on peut vraiment allier

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

cette convergence des luttes sociétales et sociales ?

Écoutez, là-bas, je n'aime pas trop le terme de convergence des luttes, parce que je crois que les luttes, justement, le problème, c'est qu'elles ne convergent pas naturellement.

Mais il faut créer une espèce de synergie, il faut créer une solidarité entre ces luttes.

Le projet du populisme de gauche, tel que l'on le définit, c'est précisément ça.

C'est l'articulation entre les demandes plus hautes économiques de la classe ouvrière et les demandes de nouveaux moments sociaux.

Par exemple, François Ruffin, lorsqu'il disait, c'était impliqué dans les vies,

les jaunes, a dit, il a su tout à coup avec lui, ce qu'il faudrait faire, c'est mettre ensemble la nuit debout et les gilets jaunes.

Alors là, on a vraiment nuit debout, c'était beaucoup plus toutes les questions sociétales et les gilets jaunes.

Mais qu'on venait que c'est assez théorique.

Et en tout cas, en France, je ne parle pas pour le jeu de pays, parce que justement, cette grève en Espagne, des femmes en mars 2018, c'était très populaire et très féministe.

Là, effectivement, il y avait cette alliance, et d'ailleurs, ça continue.

Mais en France, c'est compliqué de régner ces gilets jaunes.

Je sais, c'est très compliqué, mais je crois que c'est absolument central, parce que je ne pense pas qu'on puisse penser.

C'est-à-dire, si on veut penser un projet que j'appelle radicalisation la démocratie, et lutter pour que les idées au démocratique s'appliquent dans une multiplicité de rapports sociaux, on ne peut pas uniquement s'intéresser aux demandes de la classe ouvrière ou des classes populaires, ou les demandes sociétales.

Il faut vraiment pouvoir articuler les deux.

Ce que vous appelez le moment populiste, est-ce que vous dites qu'aujourd'hui, on est dans un moment populiste.

Alors, nous, quand on pense à un moment populiste, on pense plutôt à la droite.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Mais ce que vous appelez le moment populiste de gauche, c'est cette alliance entre les luttes sociétales et les luttes sociales.

Oui, je crois qu'aujourd'hui, dans la conjoncture actuelle, nous nous trouvons face à une crise de légémonie néolibérale.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Ça veut dire qu'il y a une série de demandes qui mettent en question la post-démocratie qui a été la conséquence de 30 années de néolibéralisme.

Alors cette post-démocratie, elle a deux aspects.

Il y a d'un côté l'idée qui a plus de différence fondamentale entre droite et gauche, qu'on peut établir un consensus au centre.

C'est l'idée de Blair.

La troisième voie.

Et l'idée de Macron maintenant aujourd'hui ? Macron, le stade suprême de la post politique.

Il faut voir que cette post politique, elle vient du fait que

les partis sociodémocrates ont accepté l'idée qu'il n'y a pas d'alternatives à la globalisation néolibérale.

Que finalement, quand

les citoyens vont voter, ils n'ont pas de véritable choix.

Parce que si le centre-droit et le centre-gauche

croient qu'il n'y a pas d'alternatives, et qu'en fait, un parti social-démocrate,

la seule chose qui peut faire c'est

gérer de façon un petit peu plus humaine, disons, la globalisation

néolibérale un peu plus de redistribution,

il n'y a pas de choix. C'est ça que j'appelle la post politique.

Donc, l'illusion du consensus,

parce qu'on nous présentait ça comme étant

quelque chose de très positif,

quelque chose qui était un progrès

pour la démocratie. Et comme ça bute sur la réalité,

une réalité sociale, nous entrons

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

dans un moment populiste. Alors, il y a un autre élément du moment populiste qui vient au fait de ce que j'appelle le phénomène d'oligarchisation de la société. Avec le développement du néolibéralisme, on a eu la création d'un gouffre de plus en plus grand entre un petit groupe de gens qui deviennent plus en plus riches la majorité de la population, les classes populaires, mais aussi, par exemple, on a un phénomène de paupérisation de la classe moyenne, de précarisation de la classe moyenne, c'est-à-dire une explosion exponentielle d'inégalité. C'est ça que j'appelle l'oligarchisation. Alors, ça, maintenant, c'est entré en crise, parce que nous voyons une série de résistances contre cette post-démocratie. Les gilets jaunes sont l'exemple. Les gilets jaunes, c'est exactement ça. Parce qu'en fait, quand vous regardez le demand des gilets jaunes, il y en a qui vont avoir plutôt justement avec la question des inégalités. Et l'autre, avec la question le référendum des citoyens, on veut avoir une voix. On veut que nous écoutes. Attention, je ne dirais pas que le mouvement des gilets jaunes est un mouvement populiste. Mais je crois qu'il y a en France une situation populiste. Dans la mesure où il y a une série de demandes sociales qui ne parviennent pas à être canalisés à travers des partis. Alors, on va y venir. Et puisque vous parliez de François Ruffin, vous pouvez écouter ça. Ma compte d'émission, c'est le mot d'ordre entonné partout. Ma compte d'émission, c'est proclamé en cœur sur tous les ronds-points. Ma compte d'émission, c'est inscrit au feutre sur des milliers de gilets. Ma compte d'émission,

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

c'est réclamé par des pétitions.
Cette exigence de notre peuple,
c'est mon mandat, c'est ma mission.
Je viens la relayer ici devant l'Elysée.
Nous sommes toujours avec la philosophe
théoricienne du populisme de gauche,
Chantal Mouff.
Alors, c'est intéressant parce que François Ruffin,
député de la France Insoumise,
a été devant l'Elysée. C'était en plein cœur
de la crise des gilets jaunes.
Et il a fait ce texte
où il explique, comme vous venez de l'entendre,
qu'il veut relayer
la colère du peuple. Vous disiez tout à
l'heure que le mouvement des gilets jaunes
n'est pas vraiment
un mouvement populiste. Ne s'inscrit pas
dans votre théorie.
Ce n'est pas un mouvement populiste.
C'est un symptôme d'une situation populiste.
Parce que pour moi, un mouvement populiste,
c'est un mouvement qui a une structuration.
Les gilets jaunes
n'acceptent aucune forme
de structuration.
Ils n'acceptent pas d'issues politiques
dans l'impression ? Exactement. Ils ne veulent pas.
Pour moi, c'est un mouvement que je m'appellerais
peut-être proto-populiste. Parce qu'un mouvement populiste,
nécessairement, ça ne peut pas être
uniquement ce qu'on pourrait appeler la dimension
horizontale. Il faut une dimension
verticale. Pour moi, ça, c'est absolument
fondamental dans ma conception du peuple
des gilets jaunes. Pourquoi la France insoumise
qui s'intéresse à vos travaux,
Jean-Luc Mélenchon a eu cette intuition
de populisme de gauche ?
Pourquoi la France insoumise, selon vous,
n'a pas réussi à devenir
la traduction
politique ? Ça, c'est la grande question.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Mais je crois que ça a
à voir avec la situation aujourd'hui en France
le fait que ce mouvement
des gilets jaunes a une aversion
pour étendre total envers ce qu'ils voient
comme étant la politique traditionnelle.
Donc, la gauche incluse.
Le mot gauche pour les gilets jaunes
ne veut rien dire de particulier.
C'est pas un mouvement qui a été récupéré
par le rassemblement national non plus.
Ils refusaient d'avoir un débauché politique.
Non, mais à l'issue de ce mouvement,
le rassemblement national a fait un meilleur score
dans ce contexte-là que la France
insoumise qui a beaucoup baissé
dans ce contexte-là.
Honnêtement, c'est quelque chose que je ne comprends pas
mais on regarde qu'elles étaient
la plus papa tout à l'heure.
Des revendications des gilets jaunes,
on les trouve dans le programme
l'avenir en commun de la France insoumise.
Notamment sur la démocratie directe.
Oui, il aurait dû y avoir la convergence.
Je ne pense pas que ça soit la faute
de la France insoumise.
C'est simplement le résultat
si vous voulez. De plusieurs années
ici en France,
les gens vous parlez
des affidations populaires.
Mais c'est ça exactement.
Et je crois par exemple que les indignés
en Espagne, Occupy Wall Street,
ces mouvements,
dans la mesure où ils refusent
aussi tout déboucher politique,
à un moment donné,
ils perdent de leur puissance
et ils n'ont pas un véritable impact.
C'est ce qui s'est passé avec Occupy Wall Street,
c'est ce qui s'est passé avec l'indignado.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Vous dites proto, est-ce que c'est une étape et dans un deuxième temps, ils vont peut-être intégrer les appareils politiques. C'est une possibilité, mais ce n'est pas du tout la solution possible, parce qu'il est aussi très possible que le mouvement des Gilets jaunes finalement, après un certain temps, disparaisse en tant que mobilisation importante. Alors ça va avoir, ça a déjà eu des conséquences importantes, je veux dire, mais parce qu'en fait, Occupy Wall Street ou les indignés, alors ce qui est intéressant dans le cas des indignés, par exemple, ça nous ramène la question de la gauche, c'est qu'il y avait aussi une situation populiste, dans la mesure où ces indignés, c'était aussi intéressant de voir, ils ne se réclamaient pas du tout de la gauche. En les indignés, ils voulaient la démocratie réelle, la démocratie réelle maintenant. Le problème, c'est que comme ils ne voulaient avoir aucun rapport avec des partis syndiqués, ça a perdu si vous voulez. C'est noyé dans le sable, voilà. Et lorsqu'il y a eu des élections législatives en Espagne, c'est le parti populaire qui a gagné avec majorité absolue à droite. Et à ce moment-là, c'est à ce moment-là qu'il y en ait Podemos, parce qu'il y a tout un groupe de jeunes politologues de l'université Complutense qui se sont dit non mais on ne peut pas les... Il faut structurer et il faut faire de l'améritage. On ne peut pas laisser ça comme ça. Et à ce moment-là, ils ont créé Podemos

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

et Podemos, alors
j'ai fait un livre avec Inigo
de Régonde qui était à ce moment-là
le numéro 2 de Podemos
où il dit très clairement
nous ne sommes pas le parti des Indignés
mais nous n'aurions pas pu
exister et naître s'ils n'avaient pas eu
les Indignés, vous voyez ?
j'arrive à te cacher mariage
je veux t'épargner
mes nonfrages
si tu savais la haine
qui coule dans mes veines
tu aurais peur
si tu savais la chienne
que je cache à l'intérieur
tu aurais peur
si tu savais la haine
qui coule dans mes veines
tu aurais peur
si tu savais la chienne
que je cache à l'intérieur
tu parles de ma résilience
mais tu ignores combien je pense
que la colère et l'arrogance
ne soignent autant que le silence
toi qui crois que je maîtrise
ma vie je l'en déréalise
et quand la peur me paralyse
je chante et j'éloigne la crise
si tu savais la haine
qui coule dans mes veines
tu aurais peur
si tu savais la chienne
que je cache à l'intérieur
tu aurais peur
si tu savais la haine
qui coule dans mes veines
tu aurais peur
si tu savais la chienne
que je cache à l'intérieur
Si tu savais l'aine qui coule dans mes veines, tu aurais peur, tu aurais peur.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Si tu savais la chienne que je cache à l'intérieur, tu se l'attendrais, c'est mon guide, mais elle opère en terrorite, ceux qui m'aiment le cœur solide, et l'amour des choses condites. Si la mesure nous fatigue à se sauver, on est rapide, nos chevaux ont les débris, et on s'élançe dans le vide.

Si tu savais l'aine qui coule dans mes veines, tu aurais peur, tu aurais peur.

C'est la chanteuse clarisée, douce sur France Inter.

En quête de politique 3ème épisode de la série sur le populisme, déjà entièrement disponible en podcast et réalisé et mis en onde par Christophe Inbert, Archive sonore Franco Livar, programmation musicale Thierry Dupin, et à la technique, aujourd'hui, Alexandre Chéné, vous pouvez nous écrire un message, vos commentaires,

ou vos idées de hystme à traiter durant cette saison.

On les lit avec plaisir et ça nous inspire, n'hésitez pas.

Chantal Mouff est avec nous, philosophe théoricienne du populisme de gauche.

Alors il faut qu'on parle du mot populisme, parce qu'en France, le populisme, pour nous, c'est un peu l'autoritarisme, ça nous rappelle à la fin du 19e siècle l'aventure boulanger, ou le pougadisme, ou le pénisme version Jean-Marie, et puis il y a eu cette définition de Pierre-André Taguivière.

Le populisme, c'est la relation directe entre un homme, un homme providentiel et le peuple sans passer par les corps intermédiaires.

C'est tout à fait autre chose dans votre esprit.

Le populisme peut être de gauche, c'est pas un oxymor.

Pour moi, le populisme, ce n'est pas une idéologie, ce n'est pas un régime, ce n'est pas de contenu programmatique spécifique.

C'est une stratégie de construction de la frontière politique.

Alors c'est pour ça qu'au début de notre conversation, je faisais référence à la conception dissociative, dans la mesure où on accepte que la politique s'avore avec le conflit.

Il y a quelque chose que je veux introduire, parce qu'on en discute beaucoup en France,

la politique c'est toujours partisan et c'est toujours la création d'un nous par rapport à eux.

Ça c'est fondamental, c'est ça la politique, c'est partisan.

Il faut trouver une ligne de fracture entre le nous et le eux.

Oui, justement, cette ligne de fracture, c'est ce que j'appelle une frontière politique, elle peut être construite de façon différente.

Par exemple, le marxisme construit une frontière politique, mais entre le capital et le travail.

La façon populiste de construire la frontière politique, c'est différent, c'est de construire sur la base ce d'en bas et ce d'en haut.

Et ce qui est important ici, et alors ça,

ça a à voir avec la possibilité d'un peuple imme de droite et d'un peuple imme de gauche, c'est que cette distinction entre le peuple et le peuple,

ce n'est pas un référent pyrique, c'est une construction politique.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Nous sommes le cri du peuple.

Discours de Jean-Luc Mélenchon pendant la présidentielle de 2012, Place de la Bastille, apparaît.

Des ouvrières et des ouvriers précarisés, méprisés, humiliés, abandonnés.

Nous sommes le cri du peuple, celui de la femme qui met au monde un enfant dans un camp de rétention.

Nous sommes le cri du peuple, celui de l'enfant qui n'a pas de toi et qui n'a pas d'instituteur quand il va à l'école.

Je vous appelle à commencer ce printemps des peuples.

La façon du peuple imme de droite, c'est une faire référence au peuple qu'on construit de façon ethnonationaliste, pour étendre un.

Mais la façon du peuple imme de gauche, c'est construire.

Alors on parlait avant d'articulation de différentes luttes.

Par exemple, c'est ça, le femmé de thème de Tienne d'équivalence.

La chaîne d'équivalence, c'est articuler toute une série de demandes démocratiques.

Donc l'aiderment de la classe ouvrière, l'aiderment de la classe moyenne précarisée, l'aiderment du féminisme.

Le peuple du populisme de gauche, écoutez, un peuple, en fait, c'est une volonté collective.

C'est un nous, ça implique la définition d'un E.

Et le E, écoutez, par exemple, le E, pour le peuple imme de droite, ce sont les émigrés.

Tandis que, par exemple, pour le populisme de gauche, le E, c'est le capitalisme financier.

C'est ce qui est au centre de l'hégémonie néolibérale.

C'est-à-dire, ce sont les fonds de pension, les êtres fonds, tout ça.

C'est ça.

Voilà, c'était Chantal Mouff enregistré en 2018 pour l'émission à l'Aussarde.

Vous venez d'entendre la théoricienne du populisme de gauche, Chantal Mouff.

Alors, je ne sais pas si elle vous a convaincu, mais voici maintenant l'historien Pascal Oury, grand spécialiste de l'histoire contemporaine.

Et écoutez bien, le populisme de gauche, pour lui, c'est une hérésie.

Dans ma définition, il ne peut pas y avoir un populisme de gauche.

Alors, le populisme de gauche, ça a été lancé pour simplifier par des intellectuels marxistes en déroute.

Ernesto Laclau et Chantal Mouff.

Pour citer les principaux.

Mais j'y vois surtout un renoncement à ce qui fait la spécificité du populisme et qui permettait de faire la distinction entre une gauche radicale.

Moi, je parle de gauche radicale.

Et le populisme, c'est que, dans ma définition, le populisme est une droite radicale dans un style de gauche radicale.

En particulier, l'appel au peuple, la critique des élites.

La critique des élites, elle est là dès le début, dans tous les mouvements populistes.

Il faut dire qu'il y a une manière d'interpréter la souvené populaire dans un sens autoritaire, ce que j'appelle le populisme.

Il y a par ailleurs une tradition de la gauche radicale.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Et je répète, chez Boulanger, ce qui est intéressant, c'est qu'il y a une partie de la gauche radicale qui fait un bout de chemin, mais l'autre partie de la gauche radicale dit « ah non, quand même ».

Non, quand même pas, aller jusqu'à soutenir ce militaire qui fricote avec les monarchistes.

Donc, il y a toujours une alternative.

Le point commun, bien sûr, c'est la radicalité.

Mais moi, je mets pas toutes les radicalités dans le même sac.

Enquête de politique sur le populisme, y a-t-il un populisme de gauche ?

On continue notre exploration contradictoire avec le sociologue Gérard Bronner, l'inventeur du terme « démagogie cognitive ».

S'agissant des ressorts numériques du populisme, les réseaux sociaux favorisent-ils le populisme ?

Ce sera l'un des thèmes du dernier numéro de cette série d'enquête de politique, samedi prochain.

On y retrouvera donc plus longuement Gérard Bronner.

Mais déjà, qu'en est-il du populisme de gauche ou de droite pour ce sociologue auteur de apocalypses cognitifs au presse universitaire de France ?

Quand il s'agit de populisme donc de démagogie, le brin l'emporte toujours sur le rouge Gérard Bronner.

La démagogie cognitive d'extrême-droite, Gallop, quand la démagogie cognitive d'extrême-gauche ne marquera pas en quelque sorte.

Et on le voit par exemple aux États-Unis, c'est un grand mouvement de retrait des livres, c'est pas des bibliothèques, etc.

Et ce mouvement s'est développé notamment l'occasion de la pandémie parce que les mamans ont commencé à regarder les bibliographies en quelque sorte de leurs enfants.

Et ils sont aperçus qu'il y avait des livres qu'ils ne leur plaisaient pas.

Et il y a un taux de retrait qui devient véritablement hallucinant aux États-Unis d'année en année.

Donc là on a des chiffres pour mesurer ce mouvement, sauf que, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, c'est pas le wokeism en fait qui retire des livres, il en retire aussi, mais il en retire beaucoup moins que l'extrême-droite et que les demandes réactionnaires.

Bien, même si les choses commencent d'ailleurs avec en quelque sorte les demandes woke, bien, par réaction à ces demandes, on a tout à coup une partie de l'extrême-droite, de la pensée réactionnaire, je sais pas comment l'appeler, qui va demander aussi à retirer des livres.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Donc en quelque sorte, on pourrait dire que l'extrême-gauche drague et que l'extrême-droite couche.

Belle expression.

Et finalement, ce que vous venez nous expliquer, c'est un effet de la polarisation.

Parce que la polarisation des débats conduit à la mécanique que vous venez de décrire, et la polarisation des débats est accentuée et mécaniquement promue par les réseaux sociaux.

Oui, tout à fait, et c'est aussi un autre effet des supers spreaders, des supers users, c'est-à-dire de l'influence de certaines minorités et puis de notre passivité.

Vous vous rappelez ce que disait John Swartman, que le mal n'a pas besoin d'autre chose pour s'imposer que de l'apathie des gens de bien et de raison.

Et la plupart d'entre nous, on baisse la tête en quelque sorte face à certaines extravagances et c'est souvent l'autre forme de radicalité qui répond à ces extravagances.

En l'occurrence, on va dire le woke-ism et l'extrême-droite.

La plupart d'entre nous, on baisse la tête, on n'ose rien dire de peur d'être taxés d'extrême-droite ou d'extrême-gauche en l'occurrence, de formes de radicalité de part et d'autre.

Et le drame, c'est que certaines propositions démagogiques qui viennent en particulier de l'extrême-droite commencent à grignoter l'espace public parce que ceux qui ne disent rien, certains d'entre eux, en tout cas, ont parfois la tentation de se dire mais dans le fond, le bon sens, il est défendu ici ou là, n'est-ce pas ?

Donc, c'est encore une confusion, encore une fois, entre la visibilité de certains arguments et leur représentativité.

Le bon sens est complexe et les réseaux sociaux n'aident pas la complexité ?

Certainement pas. Oui, les réseaux sociaux aident des interprétations monocausales, donc le réel social est souvent multi-factoriel.

Il est rare de trouver une variable

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

qui explique l'intégralité de la variation d'un phénomène.

Alors là, vous commencez peut-être, j'espère,

à y voir un peu plus clair.

Eh bien, écoutez ce qui suit.

Je suis allé rencontrer Antoine Chollet, historien des idées politiques à Lausanne, pays de la démocratie directe.

Ce qui intéresse Antoine Chollet, son objet d'étude, c'est surtout le discours anti-populiste.

Quand on parle des leaders d'extrême droite

qui ont le vent, poupent en ce moment,

dans le monde, bien le terme populiste

est, pour lui, impropre.

Nous voilà bien.

Moi, je n'utilise pas le terme de populisme

pour les qualifier,

qui est une forme de simplification, sans doute,

mais ça c'est le propre aussi de tout discours politique.

Et je ne pense pas que ce soit la caractéristique principale des mouvements d'extrême droite.

Ce sont des mouvements qui attisent la haine,

qui manquent des partis de la population contre d'autres,

qui désignent des boucs émissaires,

qui désignent des responsables à la situation,

qui remplacent, comme le dit un de mes collègues,

la question du quoi par la question du qui.

C'est-à-dire qu'il s'agit de désigner des personnes.

Et ça, c'est l'histoire des mouvements d'extrême droite

ou des mouvements fascistes.

Si vous reprenez les textes qui ont été écrits

sur le fascisme italien ou sur le nazisme,

vous trouvez exactement le même type de construction rhétorique,

de transformation du discours, etc.

Donc là, je pense qu'on fait comme s'il y a eu une nouveauté

depuis 30 ans dans les systèmes politiques européens

ou nord-américains, ce qui ne me semble pas être le cas.

Et en assimilant en plus ces partis d'extrême droite

à toute une série d'autres mouvements

qui ne sont pas issus de l'extrême droite,

que ce soit Podemos en Espagne, Syriza en Grèce,

même Jean-Luc Mélenchon en France,

eh bien on mélange véritablement

des choses qui ne doivent pas être mélangées,

qui doivent être tenues clairement séparées

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

dans le vocabulaire et dans l'analyse politique.
Est-ce que les populistes ou populisme
euphémisent l'extrême droite ?
Complètement, ça c'est quelque chose
que Nico Leval d'avait montré déjà
il y a à peu près 20 ans,
donc il y a une forme de féminisation en disant
attendez, on n'est pas en face de mouvements fascistes,
on est en face de mouvements moins dangereux
qui vont s'effondrer finalement,
ce sera un feu de paille comme le Poujadisme
dans les années 50, comme le Boulangisme
au XIXe siècle, donc ne nous inquiétons pas trop.
Et d'ailleurs, les succès absolument stupéfiants
du discours anti-populistes
cultés contre l'extrême droite,
c'est à dire je le dis de manière totalement ironique,
puisque toute une série de leaders d'extrême droite
se sont retrouvés au pouvoir,
montrent en réalité que cette stratégie n'est pas la bonne.
Autre son cloche, démonstration à l'appui
avec Martial Foucault, professeur de science politique
au sévi-pof et coauteur
des origines du populisme,
au seuil avec Yann Algan,
Elisabeth Besslet et l'économiste Daniel Cohen.
Ils se sont posés la même question
que nous aujourd'hui, le populisme,
gauche, droite, les deux, aucun des deux.
Pour répondre à cette question,
les auteurs se sont intéressés
à un indice assez convaincant
le niveau de confiance des citoyens
les uns vers les autres.
On a eu beaucoup de difficultés de longs débats
pour mettre sur un pied d'égalité
de famille politique,
la gauche radicale
et la droite extrême.
Ce qui nous a immédiatement empêchés
de parler d'un populisme de gauche
et d'un populisme de droite.
Nous, ce que l'on met en évidence,

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

c'est qu'on aurait tort de simplement caractériser le populisme par l'opposition peuple contre les élites.

Pourquoi ? Parce que c'est tout le travail qu'on a entrepris, c'est de comprendre de quoi et comment se nourrissent l'opposition aux élites.

Et là, on a découvert de grandes différences entre ce qu'on pourrait qualifier trop rapidement et imparfaitement un populisme de gauche et un populisme de droite.

Alors c'est vrai que dans l'ouvrage, on a décidé de prendre l'expression d'une gauche radicale et d'une droite populiste.

Pourquoi ? Parce que en France et partout en Europe, je dirais que le populisme de gauche et le populisme de droite ont en commun un rejet des institutions.

Et vous avez raison de dire que oui, il y a une partition qui se joue et d'opposé. C'est vrai que c'est un peu court comme définition, parce qu'on peut être très modéré et constater que les institutions sont en bout de souffle.

Il faut dire qu'en France, on a quand même une singularité dans le paysage européen.

La défiance à l'endroit des institutions est très sévère. On a l'habitude de dire que dans les pays du Nord, il y a une tradition presque protestante et de soutien aux institutions.

Quand on voit la scène politique se dérouler en Suède, très récemment, mais aussi en Finlande, on observe des niveaux de confiance dans les institutions qui s'érodent au fil du temps.

Pour nous, c'est un critère et c'est un signal de condition

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

favorable à l'émergence
de mouvements populistes.
Maintenant, il faut distinguer la différence
gauche et droite. Nous, on a essayé
de faire en évidence un phénomène
peu étudié jusqu'alors
qui est de regarder
parmi les citoyens
qu'est-ce qui active chez eux
une opposition au système.
On a tiré ce fil en mettant en évidence
de grands phénomènes.
Pas simplement la confiance que j'appellerai
la confiance politique
vis-à-vis des institutions ou des représentants élus,
mais davantage la confiance
vis-à-vis des autres membres
d'une société. Donc la confiance
sociale ou confiance
interpersonnelle, est-ce que j'ai confiance
dans l'autre ? Et parler
de cela, c'est introduire cette question
de l'altérité. Dans des sociétés
qui se transforment, le rapport
à l'autre, il n'est pas toujours
assuré par des institutions
parfois un petit peu vieillissantes.
Alors là, il faut se référer à votre livre
parce qu'il y a des tableaux très explicites
dont un, à la page 68
qui est particulièrement parlant
où vous avez fait une sorte de taux de confiance
il y a le taux zéro, c'est la moyenne
pour les Français, leur confiance
d'abord dans votre famille, vos voisins
vos connaissances, nouvelles rencontres
confiance
envers les personnes d'une autre région
ou d'une autre nationalité.
Tous ceux qui ont voté
alors on parle du vote de 2017
Mélenchon, Macron
ou Fillon ont un peu plus confiance

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

que la moyenne nationale. On rappelle que la moyenne nationale n'est pas très bonne, mais en tout cas ont un peu plus confiance que la moyenne nationale dans leur famille, dans leur connaissance même dans les nouvelles rencontres sauf les électeurs de Fillon qui ont un petit peu moins confiance que la moyenne nationale dans les personnes d'une autre nationalité et alors ceux qui ont voté Marine Le Pen sont dans la défiance totale, même envers leur propre famille et les électeurs de Jean-Luc Mélenchon ont plus confiance aussi. Donc là, il y a une vraie différence fondamentale. Il y a une vraie différence qui nous a conduit à ne pas employer le terme de populisme de gauche. C'est vraiment ce critère-là qui est la confiance vis-à-vis des autres. Les électeurs de Jean-Luc Mélenchon ne sont pas dans la défiance, ou en tout cas sont moins dans la défiance que la moyenne nationale des Français. Tous les populismes dans le monde ont un niveau très élevé de défiance vis-à-vis des institutions. Donc ça c'est le trait commun. Il y a un deuxième trait commun, le vote de nourrie de personnes insatisfaites de la vie qu'elles mènent. Et donc, les partis politiques en place, cette fameuse oligarchie dont on parlait tout à l'heure, n'a pas permis de répondre à leurs demandes sociales et finalement c'est parti d'envisager même plus des promesses d'un lendemain meilleur. Donc ces gens ne sont pas satisfaits de la vie menée. Et quand on construit une opposition

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

élite contre le peuple, être insatisfait de sa propre vie, c'est un argument assez simple à manipuler. Donc on s'est dit, mais est-ce que dans le monde et on a beaucoup travaillé sur une quinzaine de pays européens, on retrouve ces deux traits. Et oui, effectivement défiance vis-à-vis des institutions, insatisfaction de la vie, ça produit du populisme.

Pour nous, c'était pas totalement satisfaisant parce qu'on ne voyait des différences dans le vote dans la sociologie des électors. Je reprends votre exemple de 2017 pour Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen. Donc on a introduit une troisième dimension la confiance vis-à-vis des autres.

On fait une distinction entre ce qu'on appelle le sociotropisme et l'égotropisme.

L'égotropisme c'est-à-dire, au fond, votre vote va dépendre d'intérêts personnels satisfaits parce que vous considérez que ce candidat, ce parti politique va vous assurer une satisfaction d'intérêt personnel.

En France, on est davantage et globalement dans le corps électoral proche du sociotropisme.

Ce qui compte pour les gens c'est que la situation dans l'ensemble, la situation de la société, s'améliore.

Ça c'est important, on est un peu plus politique et ce qui est positif c'est qu'on considère que son égotropisme finalement s'insère, c'est-à-dire que son bonheur privé ne peut pas se réaliser s'il n'y a pas collectivement un progrès ou un bonheur collectif.

Absolument, c'est exact.

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

Oui, ce sont des animations, mais c'est pour ça que dans le populisme il n'y a pas que des éléments négatifs d'où la grande difficulté à définir de façon stable cette notion. C'est-à-dire que le populisme ne veut pas dire une surdimension de l'égotropisme par rapport au sociotropisme. Absolument pas. Effectivement, il n'y a pas de dimension d'intérêt personnel, comme on aurait pu le voir dans l'émergence de partis libéraux anglo-saxons, où c'était la question des intérêts personnels, c'est-à-dire la satisfaction, comme disent parfois les économistes, la maximisation de son bonheur, l'emporte sur toute dimension sociétale. L'impôt, par exemple, n'est pas le premier argument du vote Le Pen. Absolument pas. En revanche, quand on a intégré cette dimension personnelle, ça veut pas dire pour autant que les citoyens ne peuvent pas ressentir un sentiment de dégradation d'une vie personnelle. Et c'est là où ça devient très intéressant. Ça augure une séparation entre la gauche radicale et la droite populiste. À gauche, pour l'électorat de Jean-Luc Mélenchon, on peut dépasser cette situation personnelle par précisément le rapport à l'autre. Et donc cette confiance sociale que vous évoquiez tout à l'heure avec l'ensemble des acteurs, les voisins, la famille, les collègues de travail, des gens qu'on rencontre pour la première fois, dans l'ouvrage on démontre qu'effectivement à partir du moment où vous avez confiance dans les autres, alors votre perspective politique peut réenclencher

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

un rapport à l'État extrêmement fécond. Alors qu'à droite quand vous n'avez pas confiance dans les autres comment peut-on imaginer qu'un état redistributif qui met en place des politiques sociales pour sortir d'une condition où les gens sont insatisfaits de leur vie personnelle comment cet électorat peut considérer que l'État va changer leur futur. Et donc on a cette rhétorique que vous évoquiez tout à l'heure de l'opposition du eux et nous. Si l'État intervient pour l'électorat de Marine Le Pen, ce n'est pas pour nous c'est pour eux. Le eux étant les gens en qui on n'a pas confiance. Là il y a une petite contradiction parce qu'il faudrait peut-être expliquer parce que par exemple le vote populiste américain pour Donald Trump c'est un vote de défiance envers l'État c'est l'histoire des États-Unis le petit blanc comme on dit qui a voté Donald Trump n'aime pas Washington n'aime pas ceux qui gouvernent à Washington ni l'institution, n'aime pas l'État fédéral c'est pas tout à fait la même chose pour les électeurs de Marine Le Pen qui veulent un État fort, qui veulent des services publics puissants, ils ne remettent pas en cause l'État. Je ne mettrai pas sur un même plan l'électeur de Donald Trump en 2016 et l'électorat de Marine Le Pen en 2017 ou 2022 parce que le rapport à l'État il est profondément différent. La nation française c'est une histoire imbriquée dans l'État français. Si on continue sur l'exemple américain on va retrouver en relance une permanence entre la France et les États-Unis

[Transcript] La source / Le populisme 3/4 : Le populisme : de droite, de gauche ou les deux ?

c'est que le fameux électeur
blanc du Midwest, le fameux Renneck
n'a pas confiance dans les autres
à partir du moment où on n'a pas confiance
dans les autres on ne peut pas avoir confiance
dans la capacité
d'un ensemble constitué qu'il y a l'État
dans finalement
l'élaboration de politique qui vise
précisément à sortir d'une condition
insatisfaisante. C'est là
le dilemme ou la contradiction
presque ontologique des droits
radicals. C'est
à la fois d'opposer les élites contre le peuple
mais les élites ont
la capacité par l'État
à transformer une société
et ces mêmes responsables politiques
ont un électorat
qui considère que l'État ne peut pas changer
leur sort individuel.
Alors on est armé maintenant
pour aborder le dernier épisode
de notre série sur le populisme
la pente populiste aujourd'hui, le populisme
qui vient, faut-il s'y résoudre
est-il inéluctable ? Soyez au rendez-vous
samedi prochain pour la suite
et la fin de cette série
et si vous êtes impatients il y a toujours
les podcasts, tout est disponible
D'ici là n'oubliez pas
si vous ne vous intéressez pas la politique
c'est la politique qui s'intéressera à vous

...
...
...
...